

Muhammad Shahrour



« Faire table rase du poids de la tradition qui a dénaturé le sens originel de l'islam : au-delà des hadiths, de la jurisprudence et de la théorie de l'abrogation, revenir au Coran ».



Entretien avec Makram Abbès

Makram Abbès est Professeur en études arabes à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Il a traduit et édité en 2019 l'ouvrage Pour un islam humaniste, de Muhammad Shahrour (2016)

Qui est Muhammad Shahrour ? Quelle est son approche de l'islam ?

Muhammad Shahrour est un intellectuel syrien né dans les années 1930. Ingénieur civil de formation, il a enseigné à l'université de Damas pendant plusieurs années et parallèlement, il s'est formé au fait religieux, aux questions religieuses, notamment après 1967, c'est-à-dire après la défaite de la Syrie face aux armées israéliennes. C'était un choc pour lui comme pour tous les intellectuels du monde arabe et c'est à partir de cette date qu'il va se mettre à réfléchir sur la société, sur la religion, sur le lien entre islam et politique. C'est ce qui va l'amener, petit à petit, à élaborer une méthode d'approche des questions religieuses.

Cette méthode, pour le dire rapidement, est fondée sur le retour au texte coranique. Il s'agit de faire table rase de la littérature exégétique, de la littérature du hadith, de la littérature juridique, pour revenir au texte lui-même et l'interroger afin d'en tirer les enseignements possibles pour la période contemporaine, mais aussi afin de voir de quelle manière on peut l'aborder. Sa démarche est proche de celle des coranistes, ainsi que nous les appelons aujourd'hui, c'est-à-dire des intellectuels qui veulent se débarrasser du poids de la tradition. C'est une démarche inverse à celles des courants qui s'inscrivent dans la tradition et en réactivent même certains aspects.

Si nous prenons le salafisme, en fait, de quoi s'agit-il ? C'est une réactivation de la pensée d'un auteur, Ibn Tamyya, ou bien de certains auteurs qu'on va appeler les Salaf, les références majeures. Pour d'autres courants, il y a d'autres références. Nous sommes toujours dans le tri des références et à partir de là, on constitue une doctrine ou bien des attitudes ou des conduites qui seraient valables pour les sociétés contemporaines.



Muhammad Shahrour (1938 - 2019)

Shahrour fait partie des intellectuels qui ont tenté d'aller au-delà de cette tradition qui est imposante et qui n'est pas encore digérée car il y a un certain foisonnement dans la production intellectuelle des musulmans, des Arabo-musulmans, de l'époque médiévale jusqu'aux 19e-20e siècles. Le choix méthodologique de Shahrour a consisté à bien lire cette production, à connaître les exégètes, les travaux en matière de hadith, en matière des fondements du droit et, parallèlement, à essayer d'aller au-delà de ces traditions. Peut-être y a-t-il un point fondamental à mentionner en la matière, c'est que dans les traditions exégétiques traditionnelles, il y a une croyance en la validité de ce qu'on appelle « l'abrogation ».

Certaines parties du texte coranique auraient en effet abrogé d'autres parties du texte coranique. L'abrogation est un mécanisme d'interprétation qui a été appliqué par exemple aux nombreux versets qui concernent la consommation de vin. Certains versets sont neutres, d'autres interdisent la consommation de vin pendant la prière, d'autres donnent l'impression qu'il y a un véritable interdit, un interdit sévère du vin, qui est tout aussi condamné que les jeux de hasard. Est-ce que c'est le vin seulement qui est condamné, ou son association aux jeux de hasard ? Et il y a également un verset qui parle du vin comme miracle, comme signe miraculeux de Dieu au même titre que le miel, le lait, etc. La consommation de vin a fait l'objet d'un investissement par les théologiens, les juristes et les commentateurs du texte coranique, et on a opté pour l'abrogation. Autrement dit, on a considéré qu'un verset aurait abrogé tous les autres versets en essayant de montrer que ces autres versets étaient antérieurs, qu'il y avait une sorte de chronologie de la révélation – laquelle s'est étalée sur 22 ans – qui mènerait d'une position initiale à une autre position et puis à la fin à une position définitive. C'est la théorie de l'abrogation. On utilise également cette théorie quand il s'agit de trancher entre les versets qui parlent de la guerre. Il y a des versets pacifiques qui parlent de la coexistence entre musulmans et non-musulmans, ou bien de la liberté de croyance : « point de contraintes en matière de religion ». Mais ces principes ou ces versets auraient été abrogés par d'autres versets qui appellent à la guerre, comme c'est le cas du verset 5 de la sourate 9 : « tuez les

polythéistes partout où vous les trouverez ». Ce verset sera présenté comme le dernier mot de Dieu en matière de guerre et de paix.

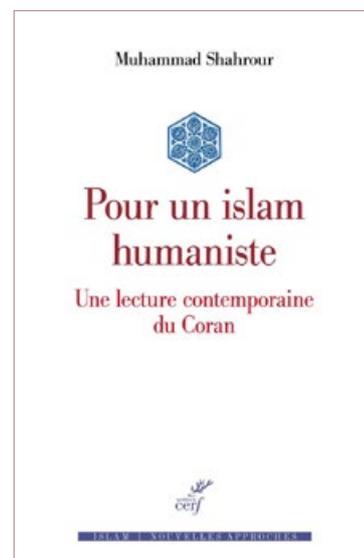
La théorie de l'abrogation est fondée dans le cadre de l'herméneutique des textes religieux en Islam à l'âge classique et Shahrour la refuse, la remet totalement en cause. Cette remise en cause permet de reprendre à nouveau le texte coranique comme un texte global, avec une méthode qui devrait être valable pour approcher les différents versets, les différentes sourates, sans recourir à une ancienne méthode qui est produite à l'époque médiévale par les exégètes et qui amenait à mettre à l'écart de nombreux passages du texte considérés comme des passages abrogés.

Quelles idées Muhammad Shahrour développe-t-il dans son ouvrage *Pour un islam humaniste* paru en 2016 ?

J'ai traduit ce livre dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation de l'Islam de France et du GIS Moyen-Orient et mondes musulmans. Ce livre est fondamental parce qu'il reprend certaines idées que Shahrour a essayé de développer depuis ses premiers travaux dans les années 1990, et qui portent principalement sur le texte coranique.

Le livre en arabe s'intitule *al-Islam wal-Insân, L'Islam et l'Homme*. Il a été également traduit en anglais par *Islam and Humanity*. Avec les éditions du Cerf, nous avons choisi un autre titre : *Pour un Islam humaniste*.

J'ai traduit ce livre parce qu'il permet de repenser le lien entre islam et société, contrairement à beaucoup de textes religieux qui sont en vogue, qui sont aussi traduits, et qui répètent une littérature désuète, d'un autre âge. Ce texte permet de revenir à l'es-

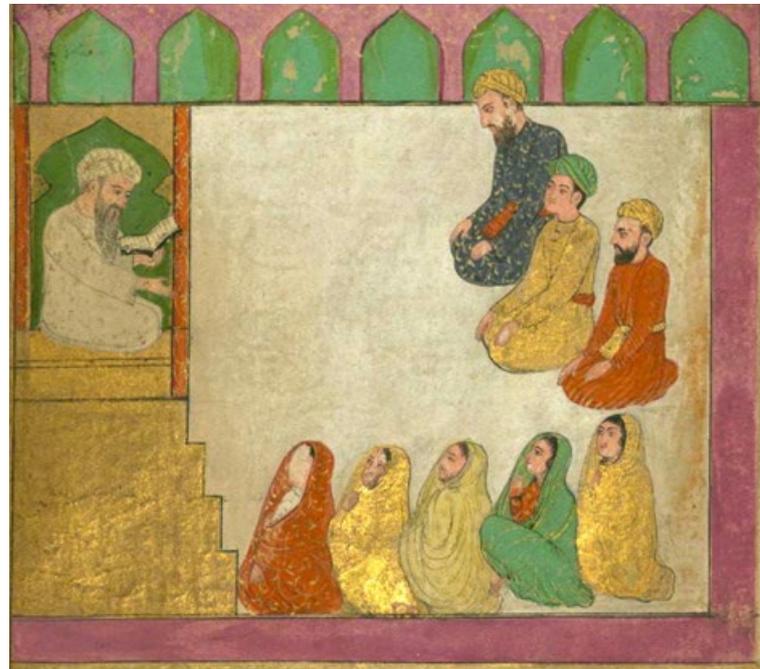


sentiel, c'est-à-dire de montrer quels sont les principes dont nous pouvons avoir besoin aujourd'hui dans nos rapports à nous-mêmes, dans nos rapports avec nos coreligionnaires et dans nos rapports avec les autres religions.

C'est un texte fondamental puisqu'il évoque la question de la violence, la question de la pluralité, ou celle de l'allégeance. Autrement dit, en tant que musulman, dois-je avoir une allégeance à l'État ? L'allégeance à l'État est remise en cause par des groupes djihadistes qui ont érigé un principe qui s'appelle « Al-Wala oua Al-baraa », « Alliance et désaveu », en vertu duquel il n'y a plus d'allégeance aux États institués, quelle que soit la nature des États parce qu'ils sont considérés comme des États impies. On prête alors allégeance à un groupe ou à une communauté virtuelle qui est un groupe militaire, avec la conduite d'un chef religieux ou bien d'un chef de guerre.

Shahrour discute ces questions à partir du texte coranique et apporte un autre point de vue. Il a une lecture radicale du texte coranique dans le bon sens du terme, parce qu'elle fait table rase de la tradition exégétique qui est très lourde, très imposante et qui est le produit d'un contexte d'un autre âge. Shahrour permet de revenir au texte pour nous dire comment ses principes pourraient bien être compris dans notre contexte du 21e siècle.

Cette méthode est également intéressante en ce qu'elle révisé certains principes juridiques relatifs au statut de la femme en Islam. On sait que le sujet de la femme est sensible. Depuis le 19e siècle, de nombreux discours, aussi bien ceux des orientalistes classiques que des réformistes, ont essayé d'aller au-delà des mentalités paternalistes, misogynes et patriarcales qui ont cherché à enfermer la femme dans un statut particulier en la privant par exemple de travail et d'éducation, en lui imposant des modes vestimentaires. Shahrour aborde les questions du voile, de l'héritage. Il montre qu'il n'y a pas de voile, qu'il n'y a pas de signes religieux qui seraient propres à la femme en Islam. Il s'affranchit également de la littérature juridique pour inaugurer un débat théologique et exégétique très pointu sur l'égalité dans l'héritage entre l'homme et la femme. Dans la littérature juridique classique, la femme hérite

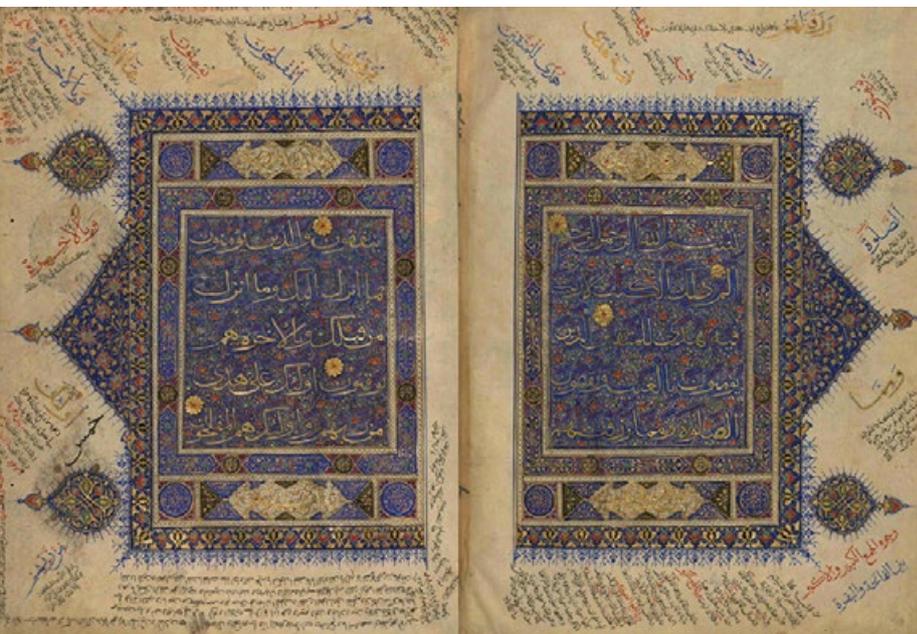


Scène de mosquée, in Mathnawī, de Djalāl al-Din Rūmi, manuscrit de 1663, Inde, Walters Art Museum, Baltimore, Maryland, États-Unis.

Revenir au Coran pour lever les blocages qui cantonnent les musulmans dans des conduites qui remontent à un autre âge

de la moitié de ce qu'hérite l'homme. Shahrour fait un travail de réinterprétation en revenant uniquement au texte coranique avec les outils des sciences du langage, des sciences humaines telles qu'il a pu les fréquenter pendant toute sa formation. Il essaie de revenir au texte coranique afin de montrer de quelle manière on pourrait lever les blocages qui nous cantonnent dans des attitudes et des conduites qui remontent à un autre âge, aussi bien pour la question de la femme que pour les questions relatives à l'altérité, au rapport aux autres confessions ou à la citoyenneté.

La question de la citoyenneté est fondamentale dans sa pensée. Un chapitre de son livre aborde cette question ainsi que celles de l'allégeance à la famille, l'État, l'islam, l'humanité. Shahrour pose la question de la définition même de l'islam. Qui sont les musulmans ? Qu'est-ce que l'islam ? Il y a une différence entre l'islam primordial et l'islam historique qui est déjà dans le texte coranique et qui n'a pas été suffisamment mise en évidence. Shahrour insiste beaucoup là-dessus puisqu'il revient au texte coranique et suit cette méthode très linguistique qui consiste à citer puis à travailler les concepts, à ne pas confondre les termes proches parce qu'il y a aussi le piège des synonymes. De nombreux termes, à l'époque médiévale, dans la littérature religieuse ont



Sourate 2 al-Baqara, Versets 1-5, Coran du 15e siècle, Inde du nord, Walters Art Museum

été considérés comme de purs synonymes. Shahrour n'adhère pas à cette idée : il réinterprète le passé religieux et produit des résultats parfois révolutionnaires pour les sociétés du 21e siècle.

Les intellectuels et théologiens musulmans réformistes sont-ils entendus ? Comment faire entendre cet islam progressiste et humaniste aujourd'hui ?

Aujourd'hui, malheureusement, pour des raisons à la fois éditoriales, médiatiques, peut-être aussi financières, on ne connaît que la version ultra-orthodoxe de l'islam puisque beaucoup de moyens ont été mobilisés pour faire connaître le salafisme depuis les années 1970. Une grande partie de ces textes sont mauvais, médiocres intellectuellement : ils n'ont pas de méthodologie, ce sont des textes de mauvais théologiens. Il faut le dire de manière crue et directe. Hélas, ces textes-là ont eu tendance à être diffusés et connus. On les trouve dans les librairies salafistes par exemple. Ces textes incarnent l'islam rigoriste.

Cela pose un problème car cette littérature abondante donne l'impression qu'il y a un vide ou un consensus, que tous les musulmans sont d'accord avec ces écrits rigoristes alors que ce n'est pas du tout le cas. De l'autre côté

de la Méditerranée et même dans d'autres contrées comme le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, l'Indonésie ou la Malaisie, les gens réfléchissent et abordent ces questions en les prenant à bras-le-corps pour essayer de sortir de la littérature désuète et rétrograde qui nous ramène à un autre âge. Pour être juste à l'égard de ces penseurs, j'ai choisi – et c'est un geste d'engagement citoyen – de traduire Shahrour.

J'ai eu conscience de la nécessité de faire ce travail après 2015, après les séries d'attentats que la France a connus et parce qu'à chaque fois que je faisais une conférence sur la guerre et la paix, sur la question de la violence en Islam, le public m'interrogeait en me disant « vous parlez de l'époque médiévale, d'Averroès, d'al-Fârâbî, de ces grands penseurs de l'Islam qui étaient effectivement dans une démarche critique vis-à-vis de la religion, de la théologie, cet 'Islam des Lumières' entre guillemets, comme on a tendance à le répéter, mais aujourd'hui, pourquoi n'y a-t-il personne qui représente cet Islam-là ? ». Et je répondais à chaque fois qu'il y avait bel et bien des penseurs actuels qui faisaient ce travail de critique du salafisme, de l'islamisme, des idéologies qui tentent de confisquer la parole au nom de l'islam. Parce qu'en Islam, personne n'a le droit de dire qu'il a le dernier mot en matière d'interprétation des textes sacrés, bien que certains individus s'auto-habilitent à le faire en dépit de leur incompétence. Nous avons beaucoup de littératures de très mauvais aloi qui circulent et qui répètent des principes soi-disant islamiques qui ont été forgés au 7e ou 8e siècle de l'hégire, entre les 12e et 14e siècles, à des moments un peu sombres de la civilisation islamique, au moment de crises politiques, de crispations sociales comme cela arrive dans l'histoire des cultures et des civilisations.

Pour montrer ce qui se passe de l'autre côté de la Méditerranée, j'ai choisi de traduire Shahrour, qui est interdit dans certains pays arabes, tout simplement parce que ses écrits s'opposent aux travaux des salafistes et des islamistes. Je l'ai traduit aussi pour montrer qu'il y a une dimension critique qui émane de l'Islam lui-même.

On a tendance à s'opposer à ces courants orthodoxes, ultra orthodoxes ou rigoristes, en adoptant des discours promouvant la laïcité, les droits de l'homme, la démocratie, autrement dit des valeurs occidentales universalisables. Le problème est que ces valeurs ne sont pas reçues par tous et certains en Islam n'y adhèrent pas ; ce type de discours n'est pas nécessairement efficace. A contrario, quand on montre qu'à l'intérieur de l'Islam, il y a des gens qui discutent les arguments, les versets qui sont brandis par les salafistes ou par les islamistes, les mêmes passages, les mêmes autorités, alors on entre dans une forme de transformation critique des discours portant sur l'Islam. Il faut agir de l'intérieur même de l'Islam, c'est très important. Pourquoi ? Parce que quand on regarde l'histoire de la pensée religieuse, que ce soit pour le christianisme ou pour l'Islam, pour rester dans la limite des cultures religieuses, nous voyons que les mouvements de sécularisation, de transformation de la théologie ont été véritablement opérés par des théologiens. Ceux qui connaissent très bien les textes sont les véritables acteurs de la transformation de la théologie en tant que telle. Il est important de donner la parole à des gens qui pensent de l'intérieur même de l'Islam, comme Shahrouf ou bien d'autres penseurs. En ce sens, les traduire est une exigence et j'espère pouvoir, dans un futur proche, continuer cet exercice en traduisant un livre qui s'intitule *Pour l'assèchement des sources du terrorisme*.

 Les mouvements de sécularisation, de transformation de la théologie ne seront véritablement opérés que de l'intérieur de l'Islam

C'est un ouvrage fondamental qui montre de quelle manière on peut tarir de l'intérieur même de l'Islam et de la lecture de ses textes sacrés, la source qui alimente la pensée djihadiste. Pour que cette source soit asséchée de l'intérieur même de l'Islam, il faut faire connaître les arguments déployés par les penseurs pour réinterpréter les passages relatifs à la violence, à la guerre et la paix notamment.

C'est ce travail-là, à mon sens, qui est le seul garant d'un renouvellement de la pensée religieuse et même de la lutte contre ce qu'on appelle la radicalisation. On ne peut pas combattre la radicalisation uniquement avec de la répression et des moyens sécuritaires. Il y a aussi une dimension éducative qui doit accompagner ce travail. Et le faire de l'intérieur même des textes de l'Islam, en donnant la voix à des musulmans qui ne sont pas dans le consensus ou dans le pseudo consensus autour de cette lecture rigoureuse de l'Islam, est non seulement important mais nécessaire.

Pour aller + loin

Muhammad Shahrouf, *Pour un islam humaniste*, traduit de l'arabe, présenté et annoté par Makram Abbas, Le Cerf, Paris nov. 2019.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com